

Suppression du taux plancher : l'industrie est touchée

L'appréciation du franc suite à la suppression du taux de change plancher face à l'euro en janvier 2015 a entraîné, au moins temporairement, des suppressions d'emplois dans l'industrie suisse. Une étude du KOF le montre. *Daniel Kaufmann, Tobias Renkin*

Abrégé La mondialisation et le progrès technologique vont de pair, sur le long terme, avec une réduction des emplois industriels au bénéfice des services. La Suisse ne fait pas exception. Le recul de l'emploi qui a suivi la suppression du taux plancher par la Banque nationale en janvier 2015 a, toutefois, été particulièrement marqué. Une étude a été menée par le Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'EPFZ, sur mandat du Secrétariat d'État à l'économie (Seco). Elle conclut que si l'emploi a reculé en moyenne de 4,6 % durant les deux années suivantes, c'est surtout en raison de l'appréciation du franc. Ce ne sont pas seulement les entreprises exportatrices qui ont été touchées, mais aussi celles qui fournissent le marché intérieur, en raison de la concurrence accrue des importations. Il faut attendre pour savoir dans quelle mesure la récente dépréciation pourra compenser ce recul de l'emploi.

L'appréciation subite du franc en janvier 2015 a placé l'industrie suisse dans une situation difficile. Suite à la suppression du taux plancher par la Banque nationale suisse (BNS), de nombreux produits indigènes ont renchéri de 10 % quasiment du jour au lendemain.

Une analyse du Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'EPFZ, menée sur mandat du Secrétariat d'État à l'économie (Seco), montre que l'industrie a réduit en moyenne de 4,6 % le nombre de ses emplois durant les deux années suivantes¹. Ce phénomène peut avoir plusieurs causes : les entreprises ont pu tenter de réduire leurs coûts salariaux en Suisse, après l'appréciation du franc, pour améliorer leurs marges bénéficiaires ou pour adapter la production à la diminution de la demande. La baisse de l'emploi pourrait aussi s'expliquer par des tendances à long terme sans rapport avec l'appréciation du franc. On observe en effet, dans nombre d'économies développées, que la part de l'industrie dans le total des emplois régresse continuellement depuis plus de vingt ans. Ainsi, ce ne serait pas tant l'appréciation du franc qui serait

en cause que la mondialisation, l'accession de la Chine au rang de nation industrielle ou encore le progrès technique et l'automatisation des processus de production.

L'appréciation de 2015 a fait reculer l'emploi

Afin d'estimer l'impact de l'appréciation du franc, les sociétés suisses ont été comparées à un groupe de contrôle en Autriche. Les entreprises comprises dans ce groupe étaient soumises aux mêmes évolutions sectorielles et internationales, mais elles n'étaient pas concernées par une éventuelle appréciation monétaire². Il apparaît que l'emploi moyen en Autriche – abstraction faite des fortes fluctuations saisonnières – évoluait parallèlement à celui observé en Suisse avant la suppression du taux plancher (voir *illustration*). Sitôt ce taux supprimé, on observe une nette différence qui peut être interprétée comme un effet causal de l'appréciation du franc suisse.

Les divergences commencent après un trimestre. En deux ans, l'appréciation du franc fait reculer l'emploi manufacturier de près de 4 % par rapport au groupe de contrôle. Ainsi, la majeure partie de la baisse de l'emploi mentionnée au début, de 4,6 %, est bien due aux effets à court terme de l'appréciation subite du franc et non pas à des tendances à long terme³.

Bien que le recul lui-même soit survenu assez lentement, les entreprises suisses ont pris des mesures d'urgence dès l'appréciation du franc. L'analyse montre, en outre, que le nombre de places vacantes au premier trimestre 2015 a baissé en moyenne de 15 % et qu'il ne s'est de nouveau normalisé qu'après un an.

- ¹ Kaufmann et Renkin (2017). Les chiffres se rapportent à une entreprise moyenne de l'industrie manufacturière. En raison de la méthode d'estimation utilisée, l'analyse ne concerne que les sociétés qui emploient au moins dix personnes et qui ont été systématiquement interrogées entre 2014 et 2016. L'échantillonnage n'est certes pas représentatif de l'ensemble des entreprises manufacturières. Il réunit, toutefois, 46 % des emplois du secteur. L'analyse ne couvre pas plus le secteur des services ni les secteurs de l'énergie, du bâtiment et de l'agriculture.
- ² Les estimations reposent sur les données d'entreprises de Statem/ASSD. Voir Kaufmann et Renkin (2017) et Zweimüller et al. (2009).
- ³ En ce qui concerne les effets à long terme d'une variation du taux de change sur l'emploi dans tous les secteurs, voir l'article de P. H. Egger, J. Schwarzer et A. Shingal, p. 22 de ce numéro.

Les secteurs liés au marché intérieur réduisent leurs effectifs

L'appréciation du franc n'a pas seulement frappé les industries exportatrices. Dans les secteurs qui génèrent relativement peu de chiffre d'affaires à l'extérieur (selon une enquête du KOF sur l'innovation), l'emploi a baissé à peu près autant que dans les autres. En ce qui concerne le niveau microéconomique, l'emploi a globalement diminué aussi fortement dans les entreprises orientées vers le marché intérieur que dans celles qui sont tournées pour une part vers l'exportation. Une explication possible de ce résultat est que les prix à l'importation ont beaucoup plus baissé que ceux des entreprises indigènes, de sorte que celles-ci ont davantage souffert de la concurrence des importations.

En revanche, les effets sur les divers secteurs exportateurs sont disparates : ils ont sévèrement touché par exemple les producteurs d'appareils

de traitement des données, de produits optiques et électroniques (horlogerie comprise), de même que l'industrie chimique ; de son côté, l'industrie pharmaceutique (un secteur fortement exportateur, mais dont les marges sont élevées) n'a pas réduit ses effectifs par rapport au groupe de contrôle.

L'exception de l'industrie pharmaceutique

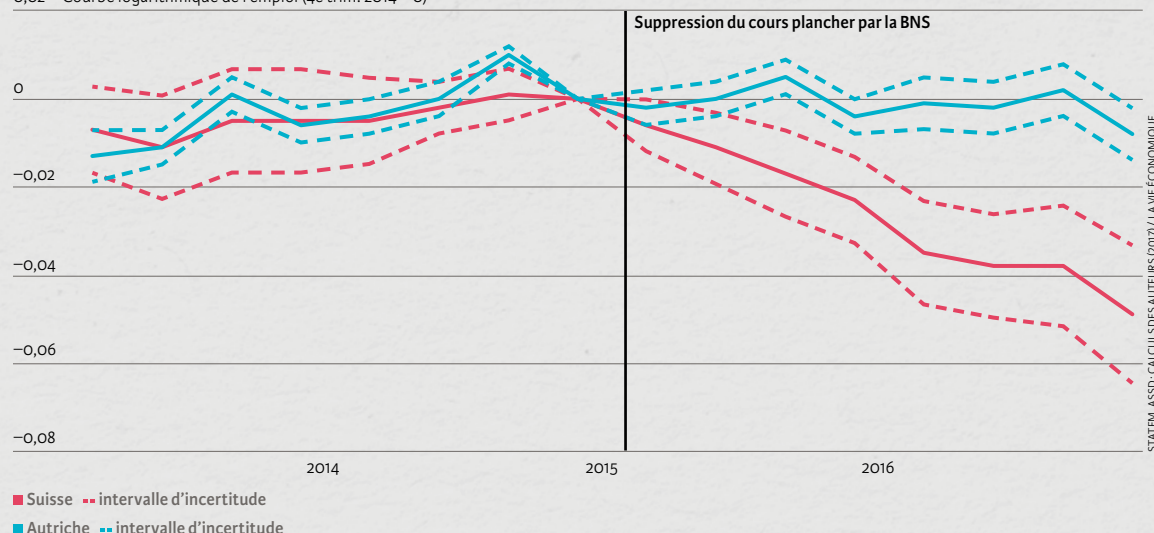
L'exemple de l'industrie pharmaceutique porte à penser que les entreprises productives et fructueuses ont été capables de surmonter l'appréciation du franc face à l'euro sans licenciements notables. L'analyse révèle toutefois que la branche pharmaceutique constitue plutôt une exception : les entreprises de taille assez importante et qui connaissent le succès, ont fortement réduit leurs effectifs. Ainsi, le recul moyen de l'emploi est de 7 % dans les grandes entreprises et de 4 % dans les sociétés moyennes, alors que



Une décision lourde de conséquences. Thomas Jordan, président de la BNS, annonce, le 15 janvier 2015, la levée du taux plancher.

Évolution moyenne de l'emploi dans des entreprises manufacturières, en Suisse et en Autriche (2013–2016)

0,02 Courbe logarithmique de l'emploi (4e trim. 2014 = 0)



Les données sont logarithmées et normalisées à zéro avant la suppression du taux plancher, soit au quatrième trimestre 2014.

l'on n'observe aucune baisse significative dans les petites. Cette situation pourrait, cependant, tenir au fait que ces dernières ont totalement cessé leur production. Cet aspect n'est pas couvert par l'étude.

Les entreprises d'assez grande dimension qui avaient connu une forte expansion durant l'année précédant l'appréciation du franc ont été particulièrement touchées. Le recul de l'emploi dans ce segment est de 11 % par rapport au groupe de contrôle. Enfin, dans les secteurs connus pour leurs produits novateurs « high-tech », on note que les effectifs ont baissé d'un bon 5 %, un taux qui est même légèrement supérieur à celui des autres secteurs.

Les perspectives de l'industrie restent sombres. Alors que le nombre d'entreprises faisant état d'une augmentation de leurs effectifs au trimestre suivant a baissé en 2015, il n'a toujours pas augmenté fin 2016. Or, les pertes d'emploi estimées vers la fin 2016 se sont stabilisées et le nombre de postes vacants a de nouveau at-

teint son niveau initial. Il reste à voir si la dépréciation récente du franc face à l'euro suffira pour que l'industrie retrouve le sourire.



Daniel Kaufmann

Professeur assistant, université de Neuchâtel et professeur chercheur au Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'EPFZ

Tobias Renkin

Doctorant, université de Zurich et Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'EPFZ

Bibliographie

Kaufmann Daniel et Renkin Tobias, *Manufacturing prices and employment after the Swiss franc shock*, Étude sur mandat du Seco, 2017.
Zweimüller Josef, Winter-Ebmer Rudolf, Lalive Rafael, Kuhn Andreas, Wüellrich Jean-Philippe, Ruf Oliver et Büchi Simon, *Austrian Social Security Database*, NRN: The Austrian Center for Labor Economics and the Analysis of the Welfare State, Working Paper 0903, 2009.

Merveille des océans: des animaux à trois cœurs

Pourquoi les pieuvres ont-elles trois cœurs?
Rendez-vous sur oceans.wwf.ch



Protégeons les merveilles de la nature

SPINAS CIVIL VOICES

Accablé par la misère.

Accablé par les soucis.

Libéré par l'éducation.

La scolarisation des garçons et des filles, des enseignantes et des enseignants qualifiés et des programmes modernes de formation professionnelle. Nous changeons ainsi la vie de personnes défavorisées – vraiment. helvetas.ch/participez

Changer, vraiment



HELVETAS